

# Sujet bac 2010 : Français Série S- ES-L – Pondichéry

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2010

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2 en séries S – ES  
3 en série L

**L'usage des calculatrices est interdit.**

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude :

*La Poésie*

**TEXTE A** : Jean de La Fontaine (1621-1695), *Le Songe de Vaux* (1671)  
**TEXTE B** : Paul Verlaine (1844-1896), « Melancholia », *Poèmes saturniens* (1866)  
**TEXTE C** : Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Vitam impendere amori* (1917)  
**TEXTE D** : Philippe Jaccottet (né en 1925), *La Semaison* (1984)  
**TEXTE E** : Casimir Prat (né en 1955), *Le Figuier* (1993)

**Texte A – Jean de La Fontaine (1621-1695), *Le Songe de Vaux* (1671)**

*Dans un songe, le poète voit les jardins du palais de Vaux. L'Architecture, la Peinture, le Jardinage et la Poésie doivent concourir pour savoir qui l'emporte en talents. Hortésie, allégorie du Jardinage, vante ses mérites devant les juges assemblés. Elle parle ici d' «un amateur de ses beautés ».*

Libre de soins, exempt d'ennuis,  
Il ne manquait d'aucunes choses :  
Il détachait les premiers fruits,  
Il cueillait les premières roses ;  
Et quand le ciel armé de vents  
Arrêtait le cours des torrents  
Et leur donnait un frein de glace,  
Ses jardins remplis d'arbres verts  
Conservaient encore leur grâce,  
Malgré la rigueur des hivers.

Je promets un bonheur pareil  
A qui voudra suivre mes charmes ;  
Leur douceur lui garde un sommeil  
Qui ne craindra point les alarmes.  
Il bornera tous ses désirs  
Dans le seul retour des Zéphyr ;  
Et fuyant la foule importune,  
Il verra au fond de ses bois  
Les courtisans de la fortune  
Devenus esclaves des rois.

J'embellis les fruits et les fleurs :  
Je sais parer Pomone et Flore ;  
C'est pour moi que coulent les pleurs  
Qu'en se levant verse l'Aurore.  
Les vergers, les parcs, les jardins,  
De mon savoir et de mes mains  
Tiennent leurs grâces non pareilles ;  
Là j'ai des prés, là j'ai des bois ;  
Et j'ai partout tant de merveilles  
Que l'on s'égare dans leur choix.

Je donne au liquide cristal  
Plus de cent formes différentes,  
Et le mets tantôt en canal,  
Tantôt en beautés jaillissantes ;  
On le voit souvent par degrés  
Tomber à flots précipités ;  
Sur des glacis je fais qu'il roule,  
Et qu'il bouillonne en d'autres lieux ;  
Parfois il dort, parfois il coule,  
Et toujours il charme les yeux.

Je ne finirais de longtemps  
Si j'exprimais toutes ces choses :  
On aurait plus tôt au printemps  
Compté les œillets et les roses.  
Sans m'écarter loin de ces bois,  
Souvenez-vous combien de fois  
Vous avez cherché leurs ombrages :  
Pourriez-vous bien m'ôter le prix,  
Après avoir par mes ouvrages  
Si souvent charmé vos esprits.

**Texte B – Paul Verlaine (1844-1896), « Melancholia », *Poèmes saturniens* (1866)**

APRES TROIS ANS

Ayant poussé la porte étroite qui chancelle,  
Je me suis promené dans le petit jardin  
Qu'éclairait doucement le soleil du matin,  
Pailletant chaque fleur d'une humide étincelle.

Rien n'a changé. J'ai tout revu : l'humble tonnelle  
De vigne folle avec les chaises de rotin...  
Le jet d'eau fait toujours son murmure argentin  
Et le vieux tremble<sup>1</sup> sa plainte sempiternelle.

Les roses comme avant palpitent ; comme avant,  
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent.  
Chaque alouette qui va et vient m'est connue.

Même j'ai retrouvé debout la Velléda<sup>2</sup>  
Dont le plâtre s'écaille au bout de l'avenue,  
- Grêle, parmi l'odeur fade du réséda.

<sup>1</sup> Le tremble est une variété d'arbre.

<sup>2</sup> La Velléda désigne la statue d'une déesse et prophétesse germaine du 1<sup>er</sup> siècle.

**Texte C – Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Vitam impendere amori* (1917)**

Le soir tombe et dans le jardin  
Elles racontent des histoires  
A la nuit qui non sans dédain  
Répand leurs chevelures noires

Petits enfants petits enfants  
Vos ailes se sont envolées  
Mais rose toi qui te défends  
Perds tes odeurs inégalées

Car voici l'heure du larcin<sup>1</sup>  
De plumes de fleurs et de tresses  
Cueillez le jet d'eau du bassin  
Dont les roses sont les maîtresses

<sup>1</sup> Le larcin est un petit vol commis furtivement.

### **Texte D – Philippe Jaccottet (né en 1925), *La Semaïson* (1984)**

Cognassiers<sup>1</sup> en fleurs, derrière la ferme Granier. Quatre ou cinq arbres en file, de taille décroissante (à cause du vent, probablement). Décèlerai-je, saurai-je dire un jour leur beauté propre, qui n'est pas celle de n'importe quel arbre fruitier au moment de la floraison, et qui me semble plus grande qu'aucune autre ?

L'espèce d'enclos à l'entrée des « puits » : un espace allongé au bord du ruisseau invisible, entre des haies de broussailles, divisé par deux rangs de jeunes yeuses<sup>2</sup>, herbu ; un monde de verts, du clair au foncé – et là-dedans le chant des rossignols – le triple liquidité (du chant, du ruisseau et des feuillages commençants). On dirait que c'est hors du monde, perdu, mais merveilleusement perdu, préservé ; une réserve. Simple, mais comme dit Plotin<sup>3</sup> : « Comment parler de ce qui est absolument simple ? »

<sup>1</sup> Le cognassier est l'arbre fruitier qui produit les coings.

<sup>2</sup> L'yeuse est l'autre nom du chêne vert, variété de chêne méditerranée de petite taille et à feuillage persistant.

<sup>3</sup> Plotin est un philosophe grec du III<sup>e</sup> siècle.

### **Texte E – Casimir Prat (né en 1955), *Le Figuier* (1993)**

Dans le jardin je reconnais ta voix de loin :  
première fleur du cerisier.  
Et derrière ta voix, l'oubli, le printemps et la lune  
que tu as arrêtée dans ta chute  
et l'ombre humiliée d'un oiseau ; je ne sais plus,  
le temps me manque. J'ai oublié le vent, l'oiseau,  
le secret, l'importance des choses :  
l'abeille dans la rose  
comme la ligne d'horizon qu'un enfant a tracée à  
la craie sur le tableau du ciel...

## ÉCRITURE

**I – Après avoir lu tous les poèmes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :**

Ce corpus vante les charmes du jardin. Que représente ce lieu dans chacun des poèmes ?

**II – Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants. (16 points)**

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du poème de Verlaine (texte B).

2. Dissertation

« On dirait que c'est hors du monde, perdu, mais merveilleusement perdu, préservé » Pensez-vous que cette définition du jardin donnée par Philippe Jaccottet puisse s'appliquer à la poésie ?

Vous répondrez dans un développement organisé, en vous appuyant sur les textes du corpus, les poèmes étudiés en classe et vos lectures personnelles.

3. Invention

Vous revenez dans un lieu qui a beaucoup compté pour vous : vous décidez, à l'occasion d'un concours d'écriture, d'évoquer ce lieu dans un texte poétique qui ne sera pas nécessairement versifié. Votre texte se nourrira d'images, d'effets sonores, de figures de construction etc.